

Compagnie JimOe



SHAHARA

De Caroline Stella

Mise en scène Sarah Tick - Cie JimOe



Pauline Legoff

CRÉATION SAISON 2022-2023
SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS

Compagnie JimOe

SHAHARA



Création : 28 février 2023

Mise en Scène Sarah Tick-Cie JimOe , Texte Caroline Stella

Production :
Compagnie JimOe

Soutiens :

La Manekine (Pont Sainte Maxence), Les Plateaux Sauvages (Paris)

Avec également le soutien de la SACD, de la DRAC Hauts-de-France, de la région Hauts-de-France, du département de l'Oise, du théâtre Paris-Villette, du Théâtre du Chevalet (Noyon), du Tiers-Lieu "La Commune" (Fréniches/ Oise), de l'Étoile du Nord (Paris), de la SACD, de l'ADAMI, et de la SPEDIDAM

Shahara a reçu l'aide à l'écriture Théâtre de la SACD-Beaumarchais et la Bourse d'écriture du Centre National du Livre. La pièce a été nommée au prix Kamari et est publiée aux **Éditions Espace 34**

Distribution :

Texte de Caroline Stella

Mise en scène de Sarah Tick - Cie JimOe

Avec Barbara Bolotner, Nadia Roz, Julien Crepin et Guillaume Mika

Dramaturgie Morgane Lory

Scénographie Anne Lezervant

Création vidéo Renaud Rubiano, Pierric Sud

Création et régie lumière Julien Crépin

Création et régie son Pierre Tanguy

Costumes Charlotte Coffinet

Création musicale Guillaume Mika et Nicolas Cloche

SHAHARA



Résumé

Dans un hôpital pour enfants, Mélie, venue pour un grain de beauté qui a mal tourné, rencontre Shahara, jeune fille affublée d'un très mauvais caractère et d'une étrange tenue de cosmonaute... Atteinte d'une maladie génétique rare, la maladie des enfants de la lune, elle doit se protéger, sans relâche, des ultra-violets. La vie à l'hôpital est longue et pesante. Pour conjurer le sort, Shahara et Mélie décident d'investir le placard à balais et à médicaments de leur imagination : celui-ci devient la base de lancement de la prochaine mission Apollo. Commence alors une épopée pour aller rendre visite à la lune.

Ce texte est une réelle odysée amicale qui scelle l'existence à jamais de deux jeunes filles. On y découvre comment l'imaginaire et la machinerie du théâtre ouvrent grand le champ des possibles et comment la fiction soigne, prend soin des petits comme des grands.

Un décor entre le réel de l'hôpital et la fiction du voyage sublimé par les vidéos et les lumières de Sarah Tick de la Cie JimOe qui a déjà travaillé avec Caroline Stella à l'écriture incisive et drôle. Un sujet qui fait écho à la double vie de Sarah Tick metteuse en scène et médecin et qui rappelle la sagesse combative et hors du commun d'enfants confrontés au fini.



Photo Pauline Legoff

Le projet par Caroline Stella



Tout est parti d'un documentaire. Celui-ci parlait de cette maladie génétique rare, la Xeroderma Pigmentosum, plus joliment appelée maladie des enfants de la lune. Celle-ci se caractérise par une intolérance cutanée forte aux ultraviolets : lumière et soleil... Empêché à la joie, au jeu et à la vie ? Seul le port d'une combinaison étanche aux ultraviolets, mais très peu saillante, très encombrante, et impersonnelle, permet aux personnes atteintes de Xeroderma de voir le jour.

Celle-ci ressemble fort à une tenue de cosmonaute en fait. Ça a été une brèche pour l'imaginaire. Et si cet enfant, choisi par la lune pour être le sien, avait le pouvoir, grâce à sa tenue, de lui rendre visite comme un.e fils.fille à sa mère ? Si cette faille si propice au rêve et à l'imagination (la conquête de l'espace, l'exploration de la lune) devenait l'espace de liberté de cet enfant forcément contraint par la maladie, par les conditions que celle-ci lui impose et par les séjours répétés à l'hôpital ?

Je voulais évoquer cette chose-là : la force et le courage des enfants malades, la patience et aussi la colère, les moments d'épuisement et de doute. L'enfant que l'on reste malgré l'âpreté de la situation. Le besoin vital d'évasion et donc les pouvoirs incommensurables du rêve et du jeu, pour déjouer les obstacles que sont les murs de l'hôpital et le temps. Le temps qui n'est pas le même à la maison, à l'hôpital et sur la lune.

Un autre documentaire, à l'ombre de la lune, diffusé sur Arte, afin de fêter les cinquante ans des premiers pas de l'homme sur le satellite ; et qui retrace l'épopée à travers les vidéos d'archive et témoignages des hommes ayant participé à l'aventure - Oui les seules femmes présentes dans le doc sont les épouses des cow boys de l'espace, et c'est bien pour cela que je voulais que mes deux héroïnes soient ici des filles... - bref oui ce documentaire-là a fini de me conforter sur l'évidence d'une telle corrélation. Tout y est : la Capatience, roline la Stesoif Ila d'aventure et d'ailleurs, l'espoir dans le progrès, les mois d'efforts et de tests médicaux, la tenue, les liens qui se tissent, le danger, le goût des aliments Et tout ce qu'offrent aussi les chimères lunaires : la légèreté, la beauté d'un monde nouveau et aussi le fait de voir de là-bas combien la terre est belle...

"Et petite, si petite, fragile, si petite que, de la lune, la terre se cache derrière un pouce, et que nos vies à nous sont sur cette terre, encore plus petites et fragiles. Shahara au début préférerait ne plus être et écraser sa vie plus que fragile d'un pouce. Est-ce qu'une rencontre a le pouvoir de changer l'optique et l'angle de vue sur notre vie ?

Entretien entre Morgane Lory Dramaturge et Sarah Tick metteuse en scène

Tu as souhaité monter « Shahara » avant même que la pièce soit terminée, peux-tu nous expliquer pourquoi ?

Caroline Stella, avec qui j'avais déjà travaillé, m'a envoyé quinze pages racontant l'histoire de deux enfants malades. J'y ai retrouvé son écriture incisive, directe, très imagée, qu'on projette immédiatement sur un plateau. **C'est une écriture qui ne se joue pas de l'enfance mais joue avec l'enfance, ce qui est assez rare.**

Ça a été comme un flash organique : j'ai tout de suite compris de qui Caroline parlait. Ces mots, c'est comme si je les avais déjà entendus, ils avaient quelque chose d'extrêmement familier. Mon imaginaire s'est immédiatement mis en marche : je me suis vue et j'ai vu ces deux gamines, à l'hôpital : j'ai transposé un univers que je connaissais déjà parce que j'ai été, en tant qu'externe, en oncologie pédiatrique.

Je n'avais jamais parlé de la maladie dans mes anciennes créations, alors que je consacre une grande partie de mon temps à la cancérologie, auprès d'adultes. J'ai senti qu'à travers ce spectacle, j'allais pouvoir parler de ce que je connaissais et de ce que je vis au quotidien.

Ce qui nous manque souvent dans la relation aux malades, c'est la fiction, l'imaginaire, la narration. Je parle à mes patients de manière très pragmatique. Mais je leur dis également : « on va vieillir ensemble ». Et j'ai réalisé que c'est cette phrase qui ouvre leur imaginaire. Peut-être qu'ils me voient vieillir aussi – comme eux et à leurs côtés. En tous cas, de cet imaginaire découle plus de sérénité, d'observance aux soins, de volonté de se battre, que si je ne parlais que de l'organisationnel. Pour moi, ça n'est pas une phrase d'ordre psychologique, mais une ouverture à l'imaginaire.

Aujourd'hui, je peux utiliser ma connaissance des soins pour être au plus près de la réalité dans la fiction – je peux utiliser l'expérience théâtrale pour continuer à alimenter mon imaginaire, quand je soigne.

Tu parles d'un « théâtre qui joue avec l'enfance ». Peux-tu nous en dire un peu plus, sur ce qui t'a donné envie de monter un spectacle jeune public ?

J'ai d'abord eu envie de monter le texte que Caroline a écrit : c'est le propos qui m'a touchée avant tout. Il se trouve que ce texte s'adresse à un jeune public.

Il y a une particularité de l'enfance malade chronique et condamnée : ces enfants abordent la mort avec une maturité qui nous dépasse et qui nous est insupportable. Ce sont des enfants qui, du haut de leur 8 ans, semblent en avoir 50, parce qu'ils peuvent te dire : "je sais que je vais mourir bientôt". Il y avait un danger d'infantiliser leur propos – parce que ce serait plus facile à entendre pour nous, les adultes. Caroline arrive à mettre des mots dans la bouche des enfants sans les infantiliser, les bêtifier.

Et puis il m'a semblé qu'il était temps de faire un spectacle qui puisse s'adresser à ma fille. Après le confinement, dans le contexte actuel, je prends plus que jamais la mesure que ma fille représente l'avenir : c'est sa génération qui fera la transition écologique, elle représente un monde où « il n'y a plus besoin de mots pour dire homosexuels » comme elle me l'a dit récemment. Ce sont eux les porteurs d'avenir. Et ça m'enthousiasme de pouvoir échanger avec des enfants spectateurs, avec les concitoyen.ne.s de ma fille.

Shahara donne à voir deux héroïnes féminines, est-ce que ça avait une importance particulière à tes yeux ?

Quand j'étais enfant, vers 12 ans, à l'époque de la sortie du film *Apollo13*, j'ai écrit une lettre à la NASA. J'étais fascinée par la conquête de l'espace, et fascinée par ces personnes qui y travaillaient. Je leur ai écrit que je voulais être médecin à la NASA. Et j'ai reçu une lettre de réponse qui m'indiquait, qu'il fallait d'abord être médecin et qu'ensuite il était possible de postuler. Je ne l'ai jamais fait. Et j'ai toujours une forme de regret.

Peut-être qu'à cette époque, l'imaginaire collectif n'était pas assez ouvert pour que je puisse me projeter réellement dans cette possibilité. Aujourd'hui, je pense que les filles ne se posent pas la question de savoir si c'est un métier accessible. En tous cas, c'est un message que je veux transmettre à ma fille qui dit « pompière », mais aussi « médecine » en tout cas quand elle parle de moi.

J'ai envie de porter ce message, de participer à transformer cet imaginaire.

Si elles n'arrivent pas à casser la gueule à la Lune, ce n'est pas leur genre qui les en empêche. C'est peut-être que ce n'est pas le combat, ou que ce n'est pas possible. Et montrer que tout n'est pas si binaire : le médecin est un homme mais la Lune peut aussi être jouée par un homme. Ouvrir l'imaginaire qu'on peut faire ce qu'on veut. Et ouvrir la possibilité que la responsable de la maladie, la Lune, n'est pas forcément une femme non-plus. L'amitié entre femmes est un sujet qui me touche beaucoup. On parle beaucoup ces derniers temps de sororité, de personnes qui s'aident par leur amitié, leur parole, leur guidance. C'est un sujet extrêmement important de la pièce : comment une amitié féminine peut tout changer une vie, ouvrir de perspectives. Aujourd'hui c'est vraiment dans ces amitiés que je puise mon énergie.

Tu envisages un travail musical important pour ce projet :

Dans cette création, je distingue deux aspects : le rapport au son et le rapport à la musique.

D'un côté, le rapport au son nous permet de voyager de l'univers spatial à l'univers hospitalier : les bips de l'hôpital peuvent être ceux des appareils d'un vaisseau spatial, le compte à rebours de la navette spatiale avant le décollage et celui de l'anesthésie peuvent également se rencontrer. D'un point de vue sonore, ces deux univers sont très proches. Le son très blanc, très mat des couloirs de l'hôpital peut se lier à un imaginaire de l'espace. Il n'y a pas de son dans l'espace, mais il y a un imaginaire sonore, et il y a des musiques rattachées à cet univers et à ces représentations, notamment au cinéma. Pour le spectacle, cette musique est totalement à inventer. Elle est reliée à l'espace imaginaire, donc à l'univers spatial. Il n'y a que très peu de musique à l'hôpital. Dans le spectacle, la musique c'est à la fois la Lune qui chante, et le chant lyrique qu'on pourrait écouter lors du voyage pour aller vers la Lune. C'est cette imaginaire qui permet la narration.

Shahara se termine sur une fin très ouverte. A l'intérieur de l'équipe avez-vous résolu cette question ?

Je crois que ce qui est important, c'est d'avoir décidé, pour moi, ce qui se passe à la fin de cette histoire. Et ma décision va dans le sens des retours que les enfants m'ont faits, après les premières lectures. Mais c'est une décision qui m'appartient, en tant que lectrice. Je ne l'imposerai pas aux actrices, à l'équipe et encore moins aux spectateurs. Chacun.e doit pouvoir décider pour soi-même.



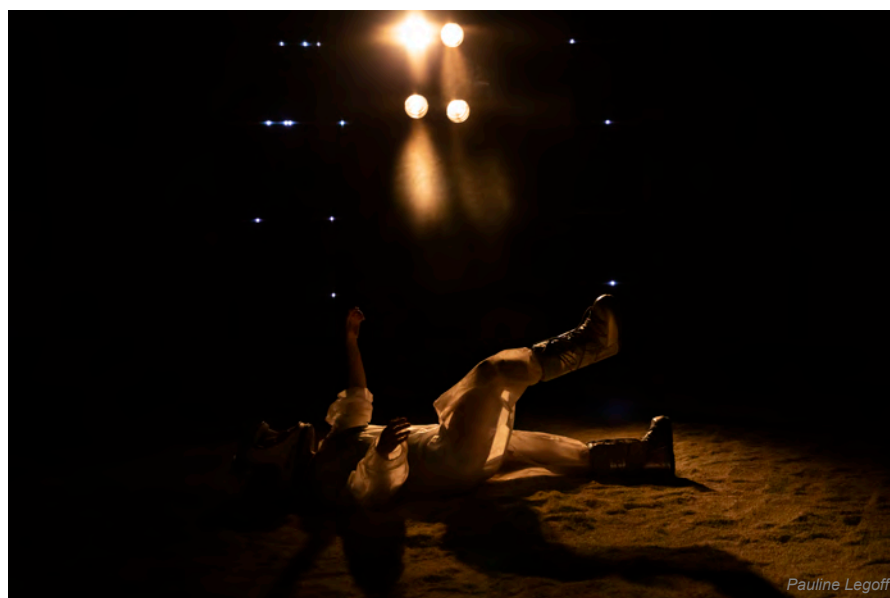
La place de la dramaturgie par Morgane Lory

La force de l'écriture de Caroline Stella dans *Shahara* réside dans sa capacité à faire surgir à partir de l'univers aseptisé du milieu hospitalier, la magie et la puissance d'évocation de l'aventure spatiale : travaillant tour à tour sur des mécaniques de coexistence, de correspondances puis de transformation des espaces, elle construit des scènes qui voguent du plus concret (un placard, une salle d'attente, une régie) au plus vertigineux, le voyage cosmique. La lune y est partout : dans un projecteur, sur la peau de *Shahara*, dans une ampoule ou dans une bassine, amenant le spectateur à opérer de permanents changements d'échelle.

Omniprésente (et omnisciente ?) la mécanique théâtrale est au cœur de cette partition. C'est précisément elle qui permet le voyage, à tous les niveaux : Comme le régisseur lumière est à la fois astronaute et ingénieur à la NASA, avec pour fonction d'accompagner *Shahara* dans sa mission, c'est à l'ensemble de l'équipe artistique de permettre aux spectateurs de transiter dans les différents degrés de réel et de fiction, à partir des outils propres au vaisseau-théâtre : lumière, espace, son, présences.

Au cœur de cette machinerie, l'enjeu dramaturgique consiste à articuler ces différentes trajectoires pour permettre aux spectateurs de vivre à plein ce voyage existentiel : l'épopée technique, croisant le progrès médical et le mystère stellaire, l'odyssée amicale qui bouleverse une vie, où le partage de la vulnérabilité en milieu extrême scelle des destins et opère des métamorphoses...

J'envisage l'accompagnement dramaturgique comme une conversation au long cours avec l'équipe artistique, d'ordre analytique et sensible, qui doit permettre d'aider au choix et d'approfondir des lignes de travail partagées collectivement. Dès la conception et au cours des répétitions, cet échange a pour but de préciser la grammaire singulière du spectacle : à partir d'éléments scénographiques légers, c'est le croisement des trajectoires vidéo, lumière et sonores qui permettront d'opérer les glissements entre le monde de l'hôpital et l'univers onirique, d'affiner les passages entre les différents degrés de fiction, les « effets de réel » et de mise en abyme.



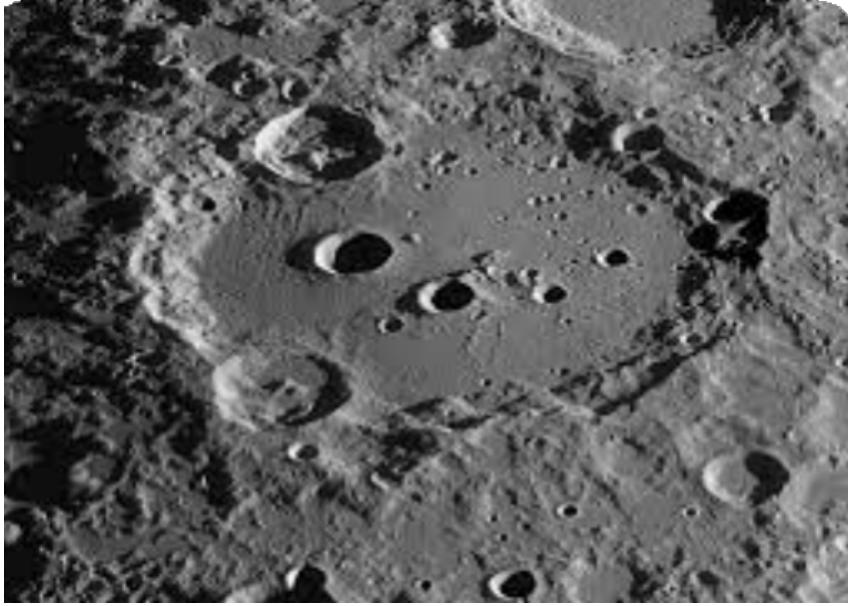
L'espace, la vidéo et la lumière par Anne Lezervant, Renaud Rubiano et Julien Crépin



- L'un/ les uns élément de jeu : des modules lunaires, le lit d'hôpital, le banc dans un couloir tout blanc seront figurés par des modules sphérique. Mais nous aurons également aussi un sol lunaire, poussiéreux, un élément de jeu, dont la matière est la même que celle des cours d'école. Un élément transformable au gré de l'imagination collective.
- Les éléments de régie sur le plateau parfois visible, cachés derrière les lais de batyline, véritable centre de contrôle pour régisseurs, médecins, parents... Ces cabines de lancement seront situées à court ou à jardin du plateau, et mobile. On y verra un ordinateur de contrôle. Qui sait on y croquera peut-être un ingénieur venu de Houston en costume cravate, ou un régisseur devenu cosmonaute.

La lune, musicienne se cachera elle aussi derrière la batyline et parfois prendra un peu de hauteur et sur les lais de batyline la vidéo lui donnera vies multiples.





L'utilisation de la vidéo ne sera pas anecdotique ;

Elle nous permettra de faire voler Shahara, de nous transporter sur la lune, de nous montrer les taches sur la peau de Shahara et la poussière sur la blouse du médecin-lune, de faire exister la cabine du régisseur ou la tour de contrôle du décollage d'Apollo, de nous montrer des radiologies qui elles aussi feront penser la surface de la lune si on dézoome un peu, de nous faire oublier ou au contraire de faire exister le couloir de l'hôpital, de nous faire voir la lune qui se déplace dans l'espace théâtral

Renaud Rubiano, vidéaste de Joel Pommerat, entre autres, travaillera à la délimitation des espaces mais aussi à son éclatement.

Faire exister, le réel, la fiction dans le réel et le réel de la fiction. Trois espaces : le théâtre, la lune et l'hôpital.

Nous travaillerons avec la vidéo comme avec le son.

Comment nous transporter d'un espace à l'autre, d'une réalité à l'autre.

Parfois sans s'en rendre compte

Servir le récit

Permettre de rêver ...

Extrait

Shahara est dans sa chambre d'hôpital. Elle se déshabille et laisse apparaître sur son visage, ses jambes, ses bras, partout, une constellation de grains de beauté.

Des coups à la porte

SHAHARA

Entre Mauviette, c'est ouvert

Mélie ouvre

MELIE

Ah oui quand même.
'scuse.

SHAHARA

J'ai l'habitude.
T'as voulu voir t'as vu

MELIE

Je pars ?

SHAHARA

Reste un peu Un temps.

MELIE

A côté de toi je me sens blanche comme...
-Surtout aujourd'hui avec l'opération d'avant-hier-
Excuse-moi l'expression
Mais, y'a pas, c'est ça.
Un cul.

Elles rient.

MELIE

Non mais sérieux
Et encore là, ça va...
Et là le visage
Et là les bras
Ca va...
Mais si tu voyais ma lune

Elles rient très fort

SHAHARA

Moi, même ma lune, elle est tachetée.

J'en ai partout.
Je suis constellée
Si on y pense c'est joli « lune » pour parler de tu sais quoi.

MELIE *rit*

Pas de ça entre nous, appelons un cul un cul.

SHAHARA *rit*

T'es dingue, Mauviette. Ben du coup moi j'ai la maladie des enfants du cul

MELIE

Quoi ?

SHAHARA

Tu voulais savoir et maintenant tu sais.

C'est le nom de ma maladie.

Je suis une enfant de la lune. C'est comme ça qu'on dit.

Elle m'a choisie et m'a marquée un peu partout sur le visage, sur les mains, sur les pieds

Du coup j'suis une enfant de la lune donc une enfant du cul

Ce qui me semble très juste puisque ma vie c'est plutôt du trouduc.

MELIE

Plus je regarde plus je trouve ça beau.

Plein de petits points, comme autant de grains de beauté.

SHAHARA

Plein de petits points comme autant de cancers.

MELIE

Plein de petits points comme un ciel étoilé.

SHAHARA

Plein de petits points comme autant de galères.

MELIE *s'approche de Shahara*

Là sur ton bras on dirait la grande Ourse

Et là l'oiseau de Paradis et là

Non désolée, c'est les seules constellations que je connaisse.

Ca fait quoi ?

Ca fait mal ?

SHAHARA

Ca fait qu'un de ces quatre je vais disparaître sous mes tâches.

Ces grains de saleté me rappellent que je ne vais pas faire long feu.

Mais sinon ça va.

Calendrier

Création

Saison 22-23 :

- du 31 octobre au 6 novembre 2022 : résidence de création musicale - Les Plateaux Sauvages (Paris)
- **du 13 au 28 février 2023 : résidence de création – La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France, Pont-Sainte-Maxence (60)**

Diffusion

Saison 22-23

- **28 février 2023** : 2 représentations à La Manekine (Pont Ste Maxence)
- **Du 20 au 25 mars 2023** : 10 représentations aux Plateaux Sauvages (Paris)
- **6 et 7 avril 2023** : 4 représentations au Théâtre du Chevalet (Noyon)
- **Mai 2023** : 6 représentations à l'Étoile du Nord (Paris)

Saison 23-24 en cours

Transmission artistique

- **Saison 21-22**

Les Plateaux Sauvages, Paris : ateliers en partenariat avec l'hôpital Robert Debré sous forme de correspondances, **restitution avril 22**

- **Saison 22-23**

- **Théâtre du Chevalet, Noyon** : « **En route vers l'inaccessible !** » et « **imaginer l'invisible** » ateliers d'écriture et de jeu

- **Les Plateaux Sauvages, Paris** : « **Walking on the moon** » 60 heures d'intervention dans une classe de 6^{ème} pour créer le défilé de mode des costumes de la Lune

- **De la terre à nos lunes**, Paris. En partenariat avec l'Hôpital Robert Debré.

- **Fréniches (Oise)** : Atelier transgénérationnel autour de la construction des mondes imaginaires. Restitution en avril 23 au théâtre de Noyon.



SARAH TICK – METTEUSE EN SCÈNE

Metteuse en scène, autrice, et médecin ophtalmologiste, elle s'est formée aux cours Florent et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry sur Seine, en parallèle de ses études de médecine.

Au Théâtre, elle joue avec avec Frederic Jessua (NTP), Raouf Rais, la compagnie Le Chant des Rives, Vincent Debost, Sophie Bricaire, Florian Sitbon, Delphine Lanson, Andrei Malaev Babel, Jean Louis Jacopin, Christophe Meynet, Ronan Rivière, Jacques Lassalle et Pierre Marie Baudoin.

Au sein de la compagnie JimOe qu'elle a fondée avec Vincent Debost, elle a mis en scène *Peur(s)* de Hedi Tillet de Clermont Tonnerre, *Philoxenia* de Clémence Weill (aide à la création d'Artcena), *Sivas 93* (Théâtre Ouvert), *Et toi comment tu débrouilles avec la Vie ?* avec Thomas Matalou (la Loge, l'Etoile du Nord). Elle a été artiste associée au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) pendant 3 ans où elle a créé le festival *30 nuits à l'étoile* pendant un mois en invitant 9 compagnies à se joindre à elle (avec le soutien d'Artcena, la SACD, le théâtre de la Loge et l'école Auvray Nauroy). Elle crée avec Pierre Marie Baudoin et Morgane Lory *Prendre part*, une événement bi-annuel mêlant débats et performances, à l'Etoile du Nord

Elle enseigne au studio de formation théâtrale (Vitry) et à la faculté de Versailles/ Saint Quentin en Yvelines pour y créer des formes théâtrales mêlant droit, médecine et histoire (création 21-22, reconstitution du procès des médecins de Nuremberg, restitution au Sénat en avril 2022).

En 2020, elle co-fonde le FAAR (fonds de soutien pour des arts vivants responsables) en résidence longue au Théâtre 13 (direction Lucas Bonnifait).



CAROLINE STELLA – AUTRICE

Caroline Stella est autrice, comédienne et dramaturge. Depuis les débuts du collectif ADM en 2006, elle multiplie les tentatives et les propositions hybrides auprès de Thomas Matalou : détournements artistiques, mélanges des genres et des publics, créations contemporaines, *A petites Pierres* de Gustave Akakpo, *Le grand détournement* de la générale Nord Est, *Violence* à la Métive, *Nous sommes nés depuis l'heure de quatorze ans* en partenariat avec l'Odéon théâtre de l'Europe, *Hikikomori* pour le festival parisien des impromptus... Son parcours de comédienne lui a permis de rencontrer de nombreux univers : ceux de Mariana Lezin, Nelson Rafaell Madel, Véronique Vellard, Sarah Tick, Mustapha Kharmoudi, Vincent Debost et Anne-Laure Gofard, Marc-Antoine Cyr, Clémence Weill, Gustave Akakpo..

En tant qu'autrice (entre autres) :

- *Meute/Une légende*, texte soutenu par Troisième Bureau et A mots découverts, création en 2018 à la scène Nationale de Perpignan. (Publié aux éditions Lansman)
- *Poussière(s)*, Théâtre, Editions Espace 34, Nomination 2017 grand prix de littérature Artcena. Lauréat du Comité de Lecture Athénor saint Nazaire ; Création 2017/2018 Collectif la Palmera scène nationale de Gap et théâtre Monfort
- *L'éloquence des crânes* (compagnie Jimoe) Création 2018/ 30 nuits à l'Etoile
- *Shahara* (texte jeune public, aide à l'écriture SACD, bourse CNL), publié aux Espaces 34
- *Louise a le choix* créé à la scène nationale le Phénix de Valenciennes par la compagnie Lolium en janvier 2020 et actuellement en tournée.



BARBARA BOLOTNER- COMÉDIENNE

Diplômée du CNSAD en 2010 ; Barbara tourne principalement pour le cinéma ou la télévision ; Elle a ainsi été dirigée par Luc Besson , Charlotte de Turckheim, Alexandre Arcady , Alex Lutz , Coline Serreau ...

Au théâtre elle a joué dans «les petites reines» mise en scène par Justine Heynemann, «Jean-Louis XIV » de Nicolas Lumberras ; Ou encore «3 hommes et un couffin » mise en scène par Coline Serreau. Depuis 2022 , elle est le personnage principal de la série tv «Capucine »;

Enfin l'été prochain elle sera à l'affiche de deux longs métrages ; aux côtés d'Amhed Sylla d'une part et aux côtés de Guillaume de Tonquédec.



NADIA ROZ - COMÉDIENNE

Humoriste et comédienne française d'origine marocaine, elle a participé au Marrakech du rire 2015 et 2017, animé par Jamel Debbouze. Elle est sur scène en 2017 pour son spectacle Ça fait du bien. Au cinéma elle joue dans : La vie scolaire de Grand Corps Malade, Les Mythos de Denis Thybaud, Being Homer Simpson (court métrage) d'Arnaud Demanche, : Les Nouvelles Aventures de Cendrillon de Lionel Steketeet, Premier de la classe de Stéphane Ben Lahcene ... A la télévision, dans : Bref, Scènes de ménages, Peplum, Commissariat Central, Ravis de la crèche, WorkinGirls, Bienvenue à Nimbao de Philippe Lefebvre, Peplum, Drôle ..



JULIEN CREPIN COMÉDIEN, CRÉATION LUMIÈRE, RÉGIE GÉNÉRALE

Julien Crépin commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy. Il collabore également avec Sarah Tick depuis 2015 en tant que régisseur et comédien sur différents projets (peur(s), pourquoi mes frères et moi on est parti, la DNAO). Il joue sous la direction de Morgane Lory, Mathis Bois, Julien Varin, le T.A.C., Romain Pichard, Annika Waber et Guillaume Clayssen. Il est aussi régisseur général, lumière ou vidéo pour Romain Pichard et Jade Lohé, Thomas Matalou, Elsa Granat, Benjamin Porée, Elise Chatauret, Heidi-Eva Clavier et Guillaume Clayssen.



GUILLAUME MIKA - COMÉDIEN, MUSICIEN

Après une formation à l'ERAC (2008-2011) avec Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Robert Cantarella, Youri Pogrebitchko, Béatrice Houplain... Mais aussi l'académie de la Comédie-Française avec Alain Françon, Jacques Vincey, Murielle Mayette, Anne Kessler, Christophe Rauck...

Il joue entre autres, chez Hubert Colas (Z.E.P), Betty Heurtebise/La Petite Fabrique (le Pays de Rien), Nikolaus (clown dans Chants Périlleux), Renaud-Marie Leblanc (Fratie), Armel Veilhan (Si bleue, si bleue la mer), Frédéric Grosche (Ta Blessure est ce Monde Ardent), la Cie du Double (Dans la Chaleur du Foyer, Retrouvailles ! projet Newman), les Fugaces cie qui officie en espace public (Vivants), Jérémie Fabre (Enterrer les Chiens), Frédéric Garbe (l'Institut Benjamenta)...

Il crée également les vidéos pour des spectacles m.e.s par Hervé

Pierre (Ce Démon qui est en lui), la cie Souricière (Femme Non-Rééduable, Europe Connexion, Orphelins), Cécile Morelle (Echafaudage), ou encore des courts-métrages de fiction dans des cadres sociaux : Et Pourquoi pas ? mettant en scène des malades d'Alzheimer, C'est par où ? réflexion sur l'origine écrit avec une classe de 4e en partenariat avec le Tarmac et la Cie du Double; l'Affaire K., détournement policier écrit pour un foyer social.

En tant que musicien, il crée le groupe de jazz-rock improvisé Rire dans la Nuit. Solo musical (saxo, guitare, machines) mélangeant marine nationale et conquête spatiale Amiral Sirius. Il est également compositeur et créateur sonore sur les créations l'hirondelle...de Marie Baxerres, de Presque Parfait spectacle de cirque de Nikolaus, de Mister Tambourine Man / Karelle Prugnaud au festival In d'Avignon 2021, de l'Horizon des Évènements / Léa Perret à la S.N de Dieppe 2021.



ANNE LEZERVANT - SCÉNOGRAPHE

Diplômée d'architecture à l'école d'architecture de Paris Val de Marne, elle se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg en Scénographie / Costumes. Durant sa formation, travaille pour Suzanne Aubert, Hugues de la Salle, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux Dans le cadre d'atelier, elle travaillera avec Claude Régy, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, Jacques Nichet et Gildas Milin. Elle réalise pour Daniel Mesguich la scénographie et les accessoires de *Hamlet* de William Shakespeare (2011); pour William Mesguich la scénographie *Des mystères de Paris* de Eugène Sue, de *Lomnia*, et de *Noces de sang* de F.G.Lorca; pour Mireille Larroche les costumes de l'Opéra *Hansel et Gretel* de Humperdinck (2012); pour Noël Casale la scénographie et les costumes de *Vie de Jean Nicoli* de Noël Casale(2013), de *Cinna ou la clémence d'Auguste* de Pierre Corneille(2014), et de Rome l'hiver d'après *Quelques jours avec Hitler et Mussolini* de R.B Bandinelli (2015); pour Juliette Roudet la scénographie et les costumes de *Crush* (2013); pour Jacques Hadjaje la scénographie et les costumes de *Entre temps j'ai continué à vivre* de Jacques Hadjaje (2013) et la joyeuse et probable histoire de *Superbarrio*, que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico de Jacques Hadjaje(2014); Pour Denis Guénoun la scénographie de *Aux corps prochains* sur une pensée de Spinoza (2015); pour Victor Gauthier Martin les costumes de *Sous la glace* de F.Richter (2016); pour Hugues de la salle la scénographie et les costumes de *Les enfants Tanner* de R.Walser (2016). Elle travaille également avec Catherine Schaub et Léonore Confino ; et Pauline Ribat.

Elle a travaillé également avec Sarah Tick sur les deux créations de la DNAO (Rambouillet et la loge (Paris), sur *Philoxenia* et sur *Peur(s)* en 2019.

MORGANE LORY- DRAMATURGE ASSOCIÉE DE LA COMPAGNIE JIMOE

Après un master en management de la culture à Sciences Po, elle se forme au théâtre au sein de l'Atelier Théâtral de Création à Paris (ATC) et suit la formation continue à la mise en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) en 2013-2014 (cours de Matthias Langhoff et Xavier Gallais).

Elle crée sa compagnie, Le Don des Nues, en 2008, au sein de laquelle elle écrit et met en scène ses spectacles, mêlant recherche et création.

En 2014, elle participe à la fondation du Collectif Open Source, collectif de recherche sur les pratiques de la mise en scène : elle participe à plus de 10 sessions de recherche autour de thématiques telles que la création sonore, le théâtre documentaire, le rapport à l'image, la synesthésie, etc..

Depuis 2018, elle développe une activité d'assistantat et de dramaturgie auprès de la metteuse en scène Cécile Backès (CDN de Béthune, *Mémoire de Fille*, d'Annie Ernaux, 2019 - *La loi de la Gravité*, d'Olivier Sylvestre, 2020) Elle est également dramaturge auprès de Pierre-Marie Baudoin (Cie Théâtre DLR2) et Bénédicte Guichardon (Cie le Bel Après-Minuit). Elle co-organise, avec Sarah Tick et Pierre-Marie Baudoin, les soirées « Prendre part », mêlant interventions de chercheurs et performances artistiques au théâtre de l'Etoile du Nord (saison 2021-2022).



RENAUD RUBIANO- CRÉATION VIDÉO

Après une formation universitaire et une pratique autodidacte de la photographie, Renaud Rubiano aborde l'art vidéo et la sculpture à l'école des Beaux-Arts, de Nîmes puis de

Marseille. En 2007 il s'installe à Paris et tisse de nombreuses collaborations avec des auteurs, compositeurs et chorégraphes. Avec Joël Pommerat, il a conçu des créations vidéo pour les spectacles *Cendrillon*, *La Réunification des deux Corées* et *Pinocchio* (version opéra).

Sa recherche plastique se focalise alors sur les écritures interactives et inter-media, Il s'associe à des ingénieurs et des scientifiques pour importer des technologies innovantes dans ses créations artistiques. En 2014 il crée avec Candice Milon une structure de production dédiée aux créations visuelles innovantes et au design interactif, Studio Mirio. La recherche et l'expérimentation sont les fondamentaux de sa démarche artistique.



PIERRE TANGUY- CRÉATION SONORE

Après un BTS audio-visuel option métier du son à Reims, il obtient une licence Pro Technique et Activité de l'image et du son, puis un Master Pro Musique parcours acousmatique et arts sonores avec le Groupe de Recherches Musicales de Radio France. Il étudie en parallèle la batterie Jazz aux CRR de Reims puis de Toulon et se perfectionne au Conservatoire du 13ème de Paris auprès d'Eric Echampard. Il travaille actuellement avec le Collectif Io, Nery, la Compagnie Théâtre des Deux Saisons, le Collectif La Palmera, Eskimo, la Source, la Compagnie JimOe, la Girafe Bleue avec lesquels il crée pour l'image, le théâtre, la danse et l'opéra, en tant que créateur son, musicien ou régisseur son. Attiré par l'action culturelle, il devient

au sein du Collectif Io intervenant MAO auprès de différents publics. Il développe en ce moment les « Siestes sonores » projet immersif destiné au retour à un simple médium : le son.



LAURA BAUCHET ADMINISTRATRICE DE LA COMPAGNIE JIMOE

Après plus de dix ans de danse, Laure découvre le théâtre au lycée. Elle entame une formation initiale à Sciences Po Lille et obtient un Master en Management

des Institutions Culturelles, pendant lequel elle travaille parallèlement au plateau avec Laurent Hatat autour des textes de Clémence Weil *Plus ou Moins l'Infini*, et sur le burlesque, le clown et le bouffon. Elle passe une saison à l'administration de production de l'Opéra de Lille, puis intègre l'École Claude Mathieu, pour se former comme comédienne. Pendant ce temps, elle accompagne plusieurs compagnies en administration et production et assiste Thomas Bellorini à la mise en scène. En 2020, elle s'installe à Lille et y développe sa compagnie pour porter ses projets de mise en scène. Parallèlement elle donne des ateliers en lycée, et en 2021, elle rejoint la Compagnie JimOe à l'administration et la production des nouvelles créations de Sarah Tick.



Compagnie JimOe

SHAHARA



Faire résonner une parole forte, essentielle, unique et engagée

JimOe est une compagnie théâtrale créée par Vincent Debost et Sarah Tick, tous deux co-directeurs artistiques.

Nous avons pu côtoyer dans nos parcours des auteurs ou des metteurs en scènes qui nous ont inspiré et encouragé à poursuivre cette voie-là:

- Rechercher l'expression simple et brute du sens
- L'acteur au centre même du processus de création
- Mettre en scène des œuvres qui nous racontent aujourd'hui
- Créer des espaces poétiques de l'expression des autrices ou des auteurs qui nous accompagnent aujourd'hui et que nous rencontrerons demain
- Créer des spectacles où le présent de la narration est convoqué à chaque instant
- Susciter la curiosité, l'étonnement, le questionnement et la réflexion du spectateur

En parallèle de notre engagement au sein d'autres compagnies ces 15 dernières années (Les trois sentiers avec Lucie Berelowitch et Thibaut Lacroix, Le Théâtre Irruptionnel - Hedi Tillette de Clermont Tonnerre et Lisa Pajon ; et la compagnie le Chant des Rives), nous avons souhaité créer cette structure au sein de laquelle nous pourrions explorer cette voie qui nous est chère. Nous avons avant tout l'envie de mener des créations avec des auteurs contemporains mais nous cheminerons aussi dans un deuxième temps avec des auteurs classiques français ou étrangers. Tout simplement parce qu'ils nous inspirent toujours aujourd'hui.

Notre dernière création est *Peur(s)* de Hédi Tillette de Clermont Tonnerre créée en janvier 2019 au Centre Culturel Albert Camus d'Issoudun avec le soutien de la DRAC Ile de France, de l'Étoile du Nord, de l'Adami, de La Spedidam, de la Sacd-Beamarchais, de La Ville de Paris, du JTN, d'Artcena, et du Département de la Drôme.

L'Éloquence des crânes, format jeune public de *Peur(s)* a été créé en novembre 2018 avec le soutien de l'Étoile du Nord.

Notre création *Je veux rien raconter* écrite et mise en scène par Vincent Debost - récit fruit de notre réflexion sur le harcèlement en milieu scolaire - s'est jouée dans des classes de différents collèges de l'agglomération Montilienne en 2017 avec le soutien du Département de la Drôme.

La compagnie est associée au théâtre de l'Étoile du Nord où elle a coordonné le festival 30 nuits à l'Étoile, et où elle créera chaque année « Prendre part » des formes hybrides de débats, performances et ateliers du spectateur.

L'implantation dans l'Oise est récente et est mue par une volonté de nous rapprocher de nos partenaires, de nos amitiés, de nos attaches.

En octobre 2021, Morgane Lory devient dramaturge associée de la compagnie suite à de nombreuses collaborations mais aussi en raison de son attachement à la région qu'elle connaît bien pour avoir travaillé à la Manekine, à la comédie de Béthune.

Vincent Debost est par ailleurs responsable de la pédagogie au CDN de Vire.

CONTACTS



COMPAGNIE JimOe

Association Loi 1901

N° Siret : 822 233 896 000 23

APE : 9001Z

Siège social : Tiers-Lieu «La Commune», 250 rue du Poncelet 60640 Fréniches.

Contact: contact@jimoe.fr

site internet : www.jimoe.fr

Direction artistique

Sarah Tick, metteuse en scène

00 33 (0)6 12 74 84 87

sarah.tick@gmail.com

Administration de production

Laura Bauchet .

00 33 (0)6 35 32 04 47

laurabauchet.prod@gmail.com

Diffusion : HISTOIRE DE...

Alice Pourcher

00 33 (0)6 77 84 13 16

alicepourcher@histoiredeprod.com

Contact presse

Delphine Menjaud-Podrzycki | Collectif Overjoyed 06 08 48 37 16

delphine@menjaud.com

